La nouvelle collection A. Chevalier, d'Indo-Chine,

par M. F. Gagnepain.

Dans son séjour en Indo-Chine, du 20 mars 1913 au 22 février 1914, M. A. Chevalier, aidé de son fidèle compagnon M. Fleury, a trouvé le moyen de faire d'abondantes récoltes sur un grand nombre de localités dans notre colonie.

Plus de 3,500 numéros, représentant peut-être 2,500 espèces, ont été recueillis dans le delta du Fleuve Rouge, à Ninh-binh et Nham-dinh, à Lao-kay et Chapa, à Langson et Phu-tho (Tonkin); à Bien-hoa, Thu-dau-mot, Cantho, dans le haut Donnaï (Cochinchine); au Lang-bian et à Phan-rang, à Nha-trang et à Vinh (Annam); à Kampot, à Kom-pong-chnang, etc. (Cambodge). Ces chiffres, tout autant que ces locolités, témoignent éloquemment d'une grande activité bien dirigée.

Les échantillons au point de vue choix, préparation, étiquettes sont ce qu'ils doivent être, étant donnée la longue expérience du voyageur. Mais, éminemment pratique, ce dont il doit être loué vivement, M. Chevalier a attaché une grande importance dans ses récoltes aux plantes utiles, aux essences forestières, par exemple. C'est dans l'intention bien évidente de contribuer à la prospérité de cette colonie de grand avenir (et ce but nous est commun) que cette collection renferme des quantités d'espèces forestières, que chacune est largement représentée par les échantillons d'herbier et les spécimens de bois en concordance parfaite. Cette concordance permet seule une détermination rigoureuse que ne comportent jamais les seuls échantillons de bois, fussent-ils accompagnés des noms indigènes les plus authentiques. Insister sur ce fait, c'est non seulement féliciter M. Chevalier de sa méthode, c'est aussi donner un excellent conseil aux futurs collecteurs.

Puisque M. Chevalier travaillait pour cette colonie, il devait s'intéresser à l'important ouvrage intitulé «Flore générale de l'Indo-Chine», qui se publie depuis neuf ans au Laboratoire de Phanérogamie sous la direction de M. le Professeur Lecomte.

En réalité, les marques de l'intérêt de M. Chevalier pour la première flore coloniale entreprise au Muséum ne datent pas d'hier, — bien que récemment il mît sa nouvelle collection à la disposition du service. C'est ainsi que j'ai pu prélever pour l'herbier du Muséum plus de 800 échan-

tillons appartenant aux parties non encore publiées de notre Flore[1]; que le reste de ses récoltes, classées par moi par familles, est mis à la disposition de la Flore au fur et à mesure des besoins, avec une largeur de vues qui est à l'honneur du voyageur et à l'avantage de l'œuvre.

C'est donc avec le plus grand plaisir que nous verrons figurer dans le très prochain fascicule de la «Flore générale de l'Indo-Chine», et en mainte page, le nom du voyageur infatigable à qui ne suffisait plus l'immense domaine de l'Afrique tropicale française.

[1] Quatre-vingt-onze numéros sont déjà déterminés par M. Cardot et moi, et incorporés à l'Herbier genéral (déc. 1916).